

Financement



La plus importante part (77%) de l'aide aux PME genevoises concerne le cautionnement aux crédits bancaires ou de leasing. FLORIAN CELLA

Comment Genève veut faciliter la vie des patrons de PME

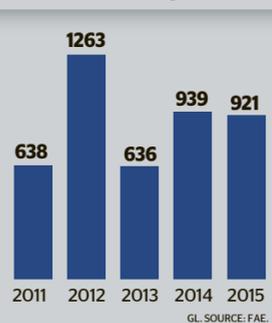
La Fondation d'aide aux entreprises et l'Etat tiennent à soutenir ces firmes assurant 50% des emplois du canton

Philippe Rodrik

La Fondation d'aide aux entreprises (FAE) et l'Etat de Genève tiennent à soutenir les PME du canton. Ces 34 000 petites et moyennes entreprises y assurent 50% des emplois. «L'entrepreneur doit avoir le sentiment d'accorder plus de temps à ses clients qu'à l'administration», indique Pierre Maudet, le chef du Département de la sécurité et de l'économie.

A cette fin, le magistrat libéral-radical annonce, entre autres, la création d'un guichet pour indépendants dès cet automne: «L'objectif consistera à stimuler la création d'entreprises. Notamment parmi les jeunes. Les protagonis-

Nombre d'emplois soutenus par la Fondation d'aide aux entreprises



tes de la génération «Y» trouveront probablement leur premier client, avant de trouver leur premier employeur.» L'administration genevoise s'efforcera aussi de combler quelque retard dans les possibilités de solliciter et payer des documents en ligne. Le but étant de les fournir plus rapidement aux entrepreneurs.

En matière de recrutement,

l'Etat encouragera l'engagement d'apprentis avec le programme intitulé «Être une entreprise formatrice». Simultanément un dispositif de formation de maîtres d'apprentissage, en ligne, sera mis en place. «Si les PME ne soutiennent pas l'apprentissage, nous sommes cuits», rappelle Pierre Maudet. Pendant cinq ans une majoration de 0,3% du taux d'imposition unique des entreprises, prévue dans la troisième réforme de l'imposition des entreprises (RIE III), sera en plus consacrée à un fonds de soutien à l'innovation, plus particulièrement voué à la «clean tech».

Dixième anniversaire

Dans tous ses efforts d'amélioration du cadre de vie des PME, l'Etat sera aidé par la FAE, fondation genevoise célébrant ses dix ans d'activités. Ses spécialités relèvent du financement facilité. En dix ans, la FAE est ainsi parvenue à accorder un soutien global portant sur 152,2 millions de francs, répartis entre 459 PME. Les béné-

ficiaires de taille moyenne emploient jusqu'à 250 collaborateurs. Les entreprises de petite taille jusqu'à 50, mais très souvent moins de dix.

La FAE se distingue notamment dans trois types de prestations. Elle peut par exemple fournir un levier financier, visant à renforcer les fonds propres, en effectuant une prise de participation minoritaire dans la société en quête de soutien. La FAE aide parfois des entreprises dans leur gestion de trésorerie. Des crédits sont ainsi accordés sur la base de factures à encaisser, liées à des débiteurs plutôt lents. Des soutiens sont aussi accordés aux firmes exportatrices, ou à leurs sous-traitants, toujours confrontés à un franc plutôt fort.

La FAE pratique aussi le cautionnement de crédits bancaires commerciaux ou de leasing. Ces prestations-là constituaient même 77% des engagements accordés l'an dernier par la FAE, à 10,4 millions de francs. Dans ce type de soutien aux PME, Genève s'illus-

tre d'ailleurs par sa volonté d'anticipation. Cautionnement romand n'intervient que pour des crédits commerciaux jusqu'à 500 000 francs, sur lesquels la Confédération assume 65% du risque. Cette limite pourrait certes être portée à 1 million. Mais le législateur genevois l'a déjà poussée à 4 millions pour la FAE.

Sans risque excessif

«Nos cautionnements ne portent cependant que très rarement sur des crédits excédant un montant de 1,5 million de francs», précise Patrick Schefer, directeur de la FAE et directeur de l'antenne genevoise de Cautionnement romand. Toutes ces formes de soutien étant accordées en prenant soin de ne provoquer aucune distorsion de la concurrence. Et en évitant toute prise de risques excessive: 94,3% des financements accordés par la FAE avaient été honorés à la fin de l'an dernier. Ce score a permis la création ou le maintien de 6600 postes de travail dans le canton en dix ans.

Le genevois Harsch reprend un concurrent dans le canton de Vaud

L'entreprise a acquis la société Transdem à Lausanne, spécialisée comme elle dans le transport des œuvres d'art

L'entreprise familiale genevoise de déménagement et de transport d'œuvres d'art Harsch, The Art of Moving Forward, s'étend en terres vaudoises. Elle vient d'acquies sa consœur lausannoise Transdem, spécialisée dans les mêmes activités. Ses dix employés rejoignent le groupe du bout du lac qui emploie désormais 130 collaborateurs.

L'acquisition sera effective au

1er octobre. Transdem poursuivra son activité sous son nom et dans le même effectif sous la direction de Blaise Jaccoud, fils du fondateur Gilbert, aux côtés de l'équipe dirigeante de la maison Harsch. Celle-ci est conduite par Isabelle Harsch: «Le marché est en phase de consolidation et de spécialisation, remarque cette dernière. Il y a beaucoup d'acteurs pour une offre qui peine à augmenter. Si on veut grandir, cela passe par des acquisitions. Mais nous voulons garder notre philosophie et ne pas le faire de manière inconsidérée.»

L'an dernier, la société Harsch - officiellement Henri Harsch HH SA créée à Genève en 1957 - avait

déjà acquis une petite société argovienne comptant elle aussi une dizaine d'employés du nom de Schneider International.

Cette dernière porte désormais l'enseigne du groupe genevois. Même si celui-ci était déjà présent en Suisse alémanique, cette acquisition lui a permis de s'étendre et de s'installer plus «confortablement», principalement entre Bâle et Zurich.

Dans le canton de Vaud, où elle est déjà présente depuis 1989, Harsch compte également s'étendre durablement, en particulier dans la région lausannoise en profitant de l'activité des musées et galeries. Elle veut aussi profiter de la

notoriété de Transdem, active dans le déménagement et le transport d'œuvres d'art dans la région lausannoise depuis plus de trente ans.

L'entreprise Harsch, qui s'est spécialisée dès sa création dans le transport d'œuvres d'art et objets précieux et fragiles, s'est diversifiée par la suite dans le déménagement national et international, les services de relocation, les déménagements de bureaux et la gestion d'archives sécurisées. Outre ses bâtiments de Carouge, elle a construit à la fin des années 80 une halle à containers à Gland où sont stockés du mobilier de déménagement et des archives. Harsch a ouvert une filiale à Zurich en

1999, puis l'année d'après un bureau de représentation commerciale à Lausanne.

L'objectif de la direction est de couvrir tout le territoire suisse: «Ce qui nous manque pour le moment, c'est le centre de la Suisse, entre Berne et Fribourg», note la directrice générale. Avec la reprise de Transdem, qui représente 1,5 à 2 millions de chiffre d'affaires, le groupe genevois progresse de près de 10%, entre 23,5 et 24 millions, précise Isabelle Harsch. Arrivée en 2011 au sein de la société familiale, elle a succédé à la direction à son père Bertrand en avril 2015. Celui-ci est toujours président. **Jean-Marc Corset**

La semaine en Bourse

Thomas Veillet*



On se revoit en décembre?

Cette semaine, vous ne pouvez pas avoir manqué le fait que nous avons vécu un 23e épisode «Banques Centrales» durant lequel nous avons eu la réponse à la question que «tout» le monde se pose depuis près de douze mois: «La Fed va-t-elle monter les taux ou pas?» Cette semaine ce fut: «Ou pas?»

Les gourous de la finance s'étaient concertés pendant des semaines auparavant pour arriver à un consensus. Quarante-huit heures avant l'annonce officielle de la Fed, tout le monde avait analysé les chiffres économiques de tous bords et les comportements psychologiques des intervenants afin d'arriver à la conclusion qu'il n'y avait que 20% de chance

«Certaines banques ont tenté le «coup de poker». Le risque étant limité: dans un cas, elles devenaient des stars. Dans l'autre, rien ne se produirait, puisque nous avons l'habitude de les voir se tromper»

que les taux montent. Les 80% ont eu raison, ils ne sont pas montés.

Et ce n'était pas gagné d'avance, puisque certaines banques ont tenté le «coup de poker» vingt-quatre heures avant en lançant un pavé dans la mare, exprimant leur conviction en faveur d'une hausse. Le risque étant limité, puisque si elles avaient raison, elles devenaient des stars, mais en revanche, en cas d'erreur, rien ne se produirait, puisque nous avons l'habitude de les voir se tromper.

Les marchés ont vécu une belle fin de semaine, les investisseurs se sentant heureux d'être soutenus et soulagés par le discours de la Fed, qui laissait entendre que l'économie se portait bien et que l'on verrait tout ça en décembre.

Ce mélange subtil de support aux marchés financiers et d'économie qui retrouve des couleurs laisse les investisseurs rêveurs. Un peu comme à la fin de l'été quand il fait encore beau et que l'on croit que ça ne s'arrêtera jamais, tout en sachant que fin octobre on sera tout de même dans un brouillard à couper au couteau. Ce n'est pas grave, parce que fin octobre, c'est dans un mois, soit du très très long terme pour les Bourses mondiales. Leur mémoire ne dépasse que très rarement la journée en cours, tout en ne voyant pas plus loin que le week-end à venir.

*Fondateur du site Investir.ch